

Groupe show. *Emplacement déplacement 4* .Galerie Anton Weller. 2001

RICHARD TRONSON

In the light of strange images difficult to decipher at first sight, the artist's universe poses the problem of normality. Although balanced and composed like a painting, the serie **Painless Images** (2000) destabilizes by its lack of immediate legibility, a voluntary lack of information which nevertheless suggests the concept of waiting.

Ambiguous strange world. Closed place in which beings cut off from the real world move freely. Voluntary isolation, the deaf atmosphere of a clinic or a psychiatric hospital... Space without landmarks, insane beings where curiously identical doctors and patients evolve according to unknown codes and rites. In these universes of transit, they symbolize nonsense and formal notice.

With the **Interiors** serie (2001-2002), the theme of waiting persists in spaces that have changed: the hospital has become a private sphere, the place of transit housing, the decor signage. The places are still closed and no references to the contemporary world: Old libraries, museum display cases, 1930s decor...An intrusion from the past, a revisiting of its vestiges which nourishes the idea that almost everywhere they still contain some secrets.

Faced with singular beings dressed in white or black, the work acts on the spectator's frustration and his difficulty in embracing everything. Freeze frames that must be deciphered, bits of history without a story, he is the intruder in front of a game with unknown rules, a sort of role-playing game from which he would be excluded.

Bizarre, somnambulist beings, wandering in the image; renunciation of the world or maladjustment to it...As in Chinese poetry, the recurring theme of inadequacy is posed: the right person, but at the wrong time or at the right time but in the wrong place.

A la lueur d'étranges images à première vue difficiles à décrypter, l'univers de l'artiste pose le problème de la normalité. Bien qu'équilibrée et composée comme un tableau, la série des **Images indolores** (2000) déstabilise par son manque de lisibilité immédiate, un manque d'informations volontaire qui laisse entrevoir néanmoins le concept de l'attente. Monde étrange ambigu. Lieu fermé dans lequel se meuvent en toute liberté des êtres coupés

du monde réel. Isolement volontaire, atmosphère sourde d'une clinique ou d'un hôpital psychiatrique... Espace sans repère, êtres insensés où médecins et patients curieusement identiques évoluent selon des codes et rites inconnus. Dans ces univers de transit, ils symbolisent le non-sens et la mise à demeure.

Avec la série des **Intérieurs**(2001-2002), le thème de l'attente perdue dans des espaces qui ont changé: l'hôpital est devenu sphère privée, le lieu de transit habitation, la signalétique décor. Les lieux sont toujours clos et les références au monde contemporain absentes : Vieilles bibliothèques, vitrines de musée, décor années trente... Une intrusion du passé, une revisite de ses vestiges qui nourrit l'idée qu'un peu partout ils renfermeraient encore quelques secrets. Face à de singuliers êtres vêtus de blanc ou de noir, l'oeuvre agit sur la frustration du spectateur et sa difficulté à tout embrasser. Des arrêts sur images qu'il faut déchiffrer, des bouts d'histoire sans histoire, il est l'intrus devant un jeu aux règles inconnues, sorte de jeu de rôle dont il serait exclu.

Êtres bizarres, somnambuliques, qui déambulent dans l'image; renoncement au monde ou inadaptation à celui-ci... Comme dans la poésie chinoise le thème récurant de l'inadéquation est posé: la personne qu'il faut, mais au mauvais moment ou au bon moment mais au mauvais endroit.